III.

JULIETTE ERNST

(1900-2001)

Tous les antiquisants auront à cœur de rendre hommage à Juliette ERNST, décédée près de Lausanne à la fin du mois de mars 2001 dans sa cent deuxième année, après avoir consacré l'essentiel de sa vie à l'immense entreprise bibliographique de *L'Année philologique*, dont elle fut, dans les années trente, la « pionnière », aux côtés de Jules MAROUZEAU qui l'avait créée. Malgré l'austérité de la tâche, c'est en effet comme une « aventure », selon le terme qu'elle aimait elle-même à employer, qu'elle concevait ce travail, si contesté à ses débuts, mais apparu, très vite, si indispensable.

Dès le volume IV (1929), elle assure l'essentiel de la rédaction de cette œuvre collective, dont elle devient la directrice et l'animatrice, maintenant la parution, malgré les obstacles, pendant les années de guerre, développant les rubriques et élargissant ensuite l'entreprise en l'ouvrant à d'autres pays et en créant des filiales étrangères. Elle qui refusait de voir dans la bibliographie un travail mécanique et impersonnel, mais la définissait comme « une démarche approfondie et patiente » unissant objectivité et esprit critique, trouvait en effet dans les voyages et les contacts avec l'étranger de « merveilleuses diversions » qui lui donnaient une vue plus haute et plus large. Ces liens avec les savants du monde entier expliquent le rôle essentiel qu'elle a joué aussi dans la naissance de la FIEC fondée en 1948 et dont elle fut la secrétaire générale de 1954 à 1974.

On ne peut qu'admirer le travail inlassable et le désintéressement de cette femme hors du commun, exigeante et directe. Tout en ayant su s'adjoindre d'excellents collaborateurs, elle continua, même après sa retraite, à diriger jusqu'en 1990 cette entreprise dont le rôle majeur pour « maintenir et promouvoir la recherche » n'est plus à démontrer [1].

Régine CHAMBERT.

---

1. Les expressions citées entre guillemets sont empruntées à Juliette ERNST elle-même; elles figurent dans un texte intitulé « *L'Année philologique*, notre aventure » (p. XXI-XXXII), où elle retrace son expérience et qu'elle avait écrit pour le tome L de *L'Année philologique*, 1979, qui lui avait été dédié.